

Petits pas œcuméniques

Une salle de jeu transformée en chapelle orthodoxe



Barbara Hallensleben

Professeur de Théologie Dogmatique et Théologie
Œcuménique - Université de Fribourg (Suisse)

Depuis 2012, la Communauté du Chemin Neuf a la responsabilité d'un foyer d'étudiant-e-s qui s'inscrit dans l'histoire de l'Église Catholique en Suisse, le Convict Salesianum, à Fribourg. En février 2018, l'ISO (Institut d'études œcuméniques de la Faculté de théologie à l'Université de Fribourg) a demandé à la Communauté d'accueillir une iconostase dans la maison : après une période de réflexion et de recherche, la salle idéale (qui était la salle de ping-pong) a été trouvée, et la collaboration a commencé. Mme. Barbara Hallensleben, professeure de dogmatique et responsable de ce projet, nous raconte l'histoire et la spécificité de cette iconostase :



« Cette iconostase est le fruit de la collaboration avec l'iconographe roumain Gabriel Solomon. L'idée nous est venue car à la Faculté de théologie de Fribourg, nous n'avons pas seulement des étudiant-e-s catholiques, réformés et évangéliques, mais également un assez grand nombre d'étudiant-e-s orthodoxes, notamment en voie de doctorat.

Entre autres, ce sont les boursiers de l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe du Patriarcat œcuménique de Constantinople à Chambésy près de Genève. En plus, il y a d'autres étudiants orthodoxes qui apprécient la qualité théologique ainsi que l'ouverture œcuménique de notre faculté.

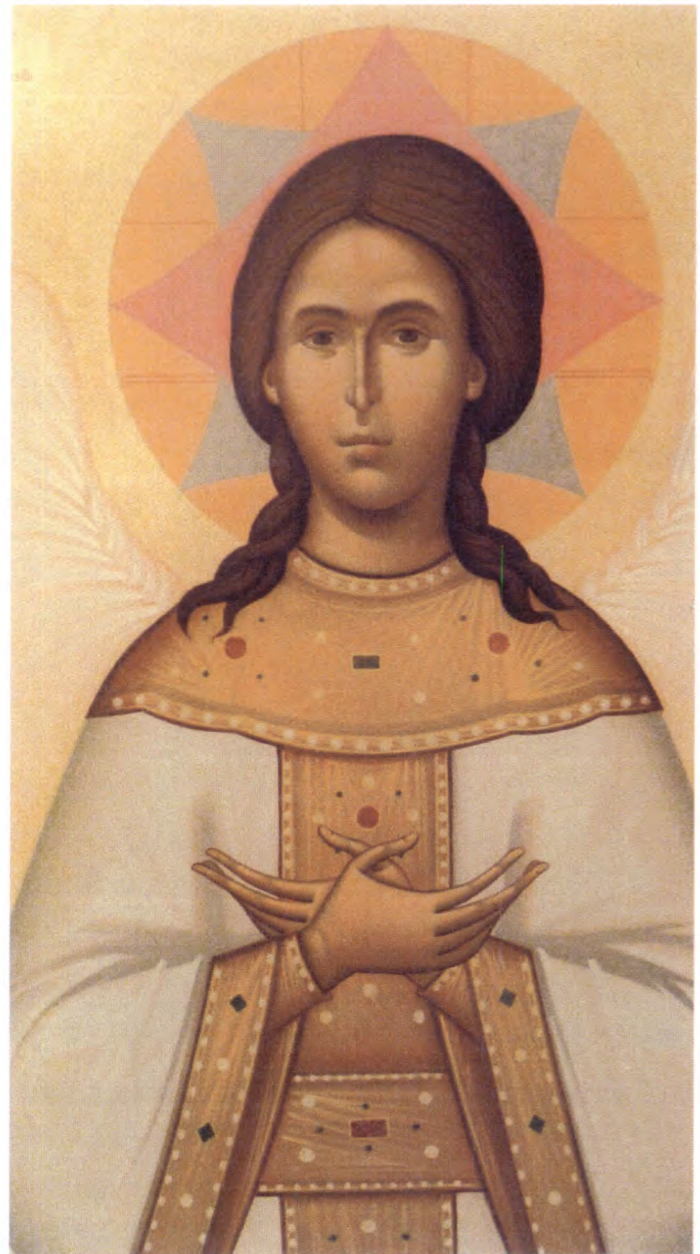
Nous avons décidé de leur donner un lieu de culte et une plate-forme pour leur recherche d'une théologie capable de préparer l'avenir de leurs Églises orthodoxes dans le monde d'aujourd'hui. La chapelle orthodoxe au Salesianum servira comme une sorte d'aumônerie orthodoxe.

En soi, la structure de l'iconostase est traditionnelle : il y a les portes royales au centre pour le prêtre, les deux portes pour les diacres, en haut le cycle des grandes fêtes du Christ et de Marie. A droite des portes centrales se trouve toujours une icône du Christ et à gauche celle de la Vierge Marie portant le Christ. Avec le peintre, nous avons élaboré l'ensemble du programme iconographique. Il a apprécié beaucoup cette collaboration, qui était fructueuse pour tous les partenaires.

Le Christ est représenté comme un jeune homme sans barbe, tandis que normale-

ment on le voit plutôt avec un visage sévère en tant que « Pantokrator », c'est-à-dire le roi et le juge de l'univers. Ici, il porte des vêtements de prêtre et il a des ailes, car il est un messager, il représente et apporte la Vérité de Dieu. Son message est au-delà, ou bien il est la source de toute parole. Pour cette raison, cette icône est appelée également « l'icône du grand silence ». Dans la tradition occidentale, son titre est « Angelus boni consilii », l'ange du bon conseil. Nous nous trouvons face à face avec ce jeune Jésus : nous pouvons entrer dans ce silence et laisser parler son regard, nous laisser interpellé par cette Vérité.

Une autre scène qui est née dans notre échange, c'est la scène au milieu en haut : le lavement des pieds. Dans son évangile, St. Jean ne nous raconte pas la dernière cène, mais le lavement des pieds, qui est aussi un geste eucharistique : donner sa vie dans le service radical et permanent. La célébration de l'Eucharistie est bien le contraire d'une autosuffisance de l'Église : elle nous envoie toujours vers l'autre pour donner notre vie au-delà de toutes nos capacités.



Nous nous trouvons face à face avec ce jeune Jésus : nous pouvons entrer dans ce silence et laisser parler son regard, nous laisser interpellé par cette Vérité

Cette scène centrale est entourée de la présentation de Pilate et du procès devant Hérode. C'est une scène historique et en même temps avec une réalité toujours présente : voulons-nous dominer et juger avec Hérode et Pilate – ou suivons-nous l'exemple du Christ, le serviteur ?» ■ B.H.